

TROUBLES SPECIFIQUES du LANGAGE
LE MOT DU REEDUCATEUR en réseau
M. Alain Quéchon

Pour le rééducateur, il s'agit moins de rechercher les causes des difficultés de langage que de remédier à celles-ci quand, en accord avec les autres professionnels du réseau d'aides, nous avons fait le pari que cela est possible (vu l'analyse des difficultés). Sur ce débat, il s'agissait que chacun expose son point de vue directement lié à la fonction que chacun occupe, d'où des différences constructives de positionnement. Le lecteur doit donc pouvoir être informé de la fonction de la personne qui s'adresse à l'autre par l'écriture. De même, l'élève doit savoir que derrière ce qu'il lit, se cache un absent qui est celui qui a écrit (c'est sans doute un moyen pour qu'un texte ne reste pas lettre morte en quelque sorte, et que sa lecture prenne davantage de sens pour lui.).

Que ce soit en classe ou dans un lieu autre, aider l'élève en difficulté c'est plutôt et le comprendre et l'aider : c'est pourquoi je pense que si le cadre de travail n'est pas le même en classe qu'en salle d'aide à dominante rééducative à l'école, le point commun des aides reste ce que l'on pourrait nommer en relation d'aide : la pédagogie relationnelle du langage; rappelons ici que le langage n'est pas vécu tout seul par le sujet, mais qu'il est une expression de soi adressée à l'autre avec l'espoir un tant soit peu d'être entendu, je dirais même reconnu ; s'adresser à l'autre, c'est toujours lui demander sans lui demander : « y-a-il un minimum, venant de ta part, de désir à mon égard pour mon propre désir? ». Le désir dont je parle ici est inconscient : il s'est fait jour dès la naissance par ces réponses de la mère au besoin de son bébé, réponses qui, par l'interprétation de la mère du besoin de son enfant, sont un au-delà du besoin. (Une mère ne se contente pas de donner à son bébé le biberon mais suppose qu'il faut lui apporter aussi des paroles, une façon de le tenir, qu'il a besoin d'être tranquille, dans le silence, ou qu'il faut lui parler doucement etc. Le Docteur Gralépois a abordé cette question) Cela est fondamental dans la pulsion de vie du bébé et sa future construction psychique directement liée au langage : l'animalité qui est en nous n'est transcendée que par cette possibilité de parole échangée sans laquelle nous ne serions pas là pour dire que le monde existe ; existerait-il, d'ailleurs, si nous n'étions pas là pour le dire. Penser ce monde, être en relation avec ce et ceux qui nous entourent nécessite une construction psychique se renouvelant sans cesse au jour le jour, à chaque instant des rencontres où l'on se parle. Le travail du rééducateur n'est possible que si cette construction montre une articulation satisfaisante entre réel, imaginaire et symbolique de la part du sujet parlant, question exposée par la psychologue scolaire Madame Houdebine-Le Maréchal. Parler, lire, écrire, c'est se construire : le début de la construction de l'être, c'est sa parole et celle entendue de l'autre en échange - ou même en écho; la parole étant cette façon unique et singulière de chacun d'exprimer par une chaîne de mots signifiants ce qu'il en est de son désir. D'entendu à malentendu, il se trouve que ce n'est jamais fini, heureusement, d'avoir à se parler pour se comprendre.

Madame Florès, Inspectrice de l'éducation nationale, a exposé l'historique de ce qui a été mis en place pour venir en aide aux élèves concernés par des troubles spécifiques du langage; je défends donc ici l'aide à dominante rééducative, non pas comme une aide en concurrence avec d'autres mais bien dans l'esprit d'une complémentarité des aides; c'est une chance offerte aux enfants et à leur famille que plusieurs choix appropriés puissent se faire pour qu'à l'école ou à l'extérieur un élève puisse bénéficier d'une aide spécialisée. Il n'y a pas, a priori, d'indication d'aide mais il s'agit de réfléchir sur la possibilité que l'enfant a de s'emparer de l'aide proposée et d'en tirer profit pour apprendre et être au monde.

Un trouble du langage, s'il est considéré comme symptôme, a à voir avec le désir : il se peut qu'il soit associé à d'autres troubles (du comportement par exemple) et que ce soit un empêchement pour apprendre. L'espace de parole offert en rééducation permet une symbolisation plus grande, un élargissement de la pensée, la restauration du désir d'apprendre. Symboliser, c'est passer de processus primaires à des processus secondaires (en l'occurrence, il vaut mieux mordre la vie à pleine dents que mordre son voisin « pour de vrai »). C'est cela sublimer et c'est une construction complexe que celle de la personnalité car il faut accepter de perdre, de manquer, de se séparer, d'intégrer la loi, se socialiser, partager sa différence ...et découvrir en même temps que cela ouvre au monde si on ose s'y risquer; grandir est une épreuve difficile où principe de plaisir et principe de réalité doivent pouvoir s'ajuster : tout cela est une question de vécu et d'adaptation mais les embûches et les ratages ne manquent pas d'avoir lieu . Et c'est tant mieux car la liberté du sujet reste préservée : il n'y a pas de chemin tout tracé pour l'adulte qui lui permettrait de faire de l'enfant un objet de son désir.

Ainsi pourrait-on dire que cet inévitable chemin étroit et incertain à tenir, met du jeu dans la pensée de l'enfant et donc met du « je ».

Les difficultés à grandir que j'aborde ne sont bien sûr que des difficultés ordinaires de la vie (exemple la rivalité fraternelle : certains enfants se mettent à bégayer à l'arrivée d'un autre qu'eux) et ne nécessitant pas de thérapie ou soins. Il n'empêche que la rééducation peut aider un élève en difficulté de langage écrit ou oral.

Je voudrais témoigner de cette façon de rencontrer par exemple un élève comme personne vraie et pour qui le non sens apparent de son symptôme a pu prendre du sens au cours de ses séances. Sa manière de se rendre incompréhensible pour les autres était certainement un moyen pour lui de dire à l'autre à quel point les choses étaient incompréhensibles pour lui.

Il se trouve qu'en l'écoutant tout d'abord comme être parlant et sensé même si je n'y comprenais pas grand chose au début, lui a permis de se dévoiler à lui-même; et ce qui restait obscur s'est petit à petit fait jour parce que prenant sens pour lui . Cet élève du CP est devenu à l'oral absolument clair et s'exprime maintenant normalement, à part de temps en temps un petit défaut de prononciation (il faut bien qu'il montre qu'il a été dans son passé et que des traces subsistent de celui-ci). Et que dire de celui qui à l'écrit se montre en classe si peu apte à appliquer des règles d'accord? On peut toujours supposer que le désaccord est le sens de son symptôme dont le sens caché pourrait être que pour se séparer, il faut être en désaccord. Cet enfant n'a pas su ou pu exprimer autrement que comme cela son désir de grandir, c'est à dire en faisant des fautes qui ne manquent pas de faire qu'un parent n'est pas d'accord, justement, avec ça. Bien entendu, ce n'est qu'une interprétation de sa difficulté; elle a l'avantage pour moi de me mettre « du côté » de l'enfant temporairement et qu'ainsi il se sente accueilli et compris et entendu dès une première rencontre. Le travail que l'enfant va entreprendre pour lui même consiste à re-présenter son histoire, la remettre en scène en quelque sorte et grâce à ce qu'il sait déjà, en retrouver des pans perdus et se retrouver autre, se retrouver tout court car ce qui est à son insu peut advenir en mots, être exprimé, extériorisé ou évacué par la parole.

L'élève à l'école peut découvrir qu'il savait mais qu'il ne savait pas qu'il savait. C'est une re-crédation de lui-même par lui-même rééduquant donc. Le sujet adresse sa souffrance à l'autre, et par ses mots s'en distancie, passe du ressenti au conscient et à la mémoire (la mémoire de la souffrance n'est pas la souffrance elle-même).

Celui qui s'aventure à ces retrouvailles ou réconciliations avec soi évacue de ses profondeurs psychiques des angoisses, des conflits intérieurs et ce qui l'affecte ; l'enfant aborde aussi les grandes questions de la vie, du sens qu'elle peut avoir, de la mort, de ses origines, de sa propre conception ; il évoque ses sentiments partagés sur son univers interne et sur l'univers qui nous entoure : c'est à la personne de trouver les ressources nécessaires pour que sa pulsion de vie dépasse sa pulsion de mort.

Il faut pour cela suffisamment d'étayage ou de contenant de la part des adultes qui entourent les enfants, les élèves. Ceux-ci y gagnent toujours quand nous, les adultes, savons faire des liens avec l'autre. Une alliance école, famille, ou avec une autre institution bénéficie dans tous les cas à l'élève si chacun garde sa juste place séparée, et non dans la confusion . Ces enfants qui nous troublent par leur difficulté et que du coup nous qualifions de troublés ont sans doute très souvent moins besoin d'une explication que d'une rencontre humaine pour les soutenir dans leur recherche d'un aller mieux jusqu'au moment où il peuvent voler de leurs propres ailes.